

*11 octobre*

Chère Flora,

Je ne savais pas que les filles allaient en prison. Pour tout dire, je ne savais pas que les filles étaient violentes. D'une certaine manière, c'est une bonne chose, ainsi vous pouvez vous défendre, le monde est plus égalitaire. Bien sûr, l'idéal serait que la douceur soit la norme, mais j'ai peur qu'on n'en prenne pas le chemin.

Je regarderai les filles avec un autre œil maintenant. Décidément, vous êtes surprenantes.

J'avais entendu parler de ton histoire l'an dernier au lycée, et, il y a quelques jours, en traînant sur Facebook, j'ai découvert que tu venais juste d'être incarcérée.

C'est drôle de penser qu'on était dans le même lycée. Je ne te connaissais pas, je ne me souviens même pas de t'avoir croisée.

J'ai vu ta photo de profil sur Facebook. Elle m'a frappé, d'abord parce qu'elle est floue et mal cadrée. Et puis tu as quelque chose d'aérien. Comme si tu avais quitté ton enveloppe charnelle.

Je n'ai pas d'amis, et il me semble que tu ne dois pas en avoir beaucoup non plus, alors aller vers toi est plus facile pour moi. Je suis pathétique, je sais, mais ça me rassure, je veux dire, tu ne vas pas me juger parce que je suis bizarre. Après tout, tu as presque tué quelqu'un : tu dois être très tolérante vis-à-vis des défauts des autres (excuse-moi d'être si direct).

Je ne sais pas si cette lettre arrivera jusqu'à toi. Parfois on jette des bouteilles à la mer. J'ai besoin de parler, et on ne peut parler qu'avec des gens qui nous ressemblent. Tu ne le sais pas, mais on a des points communs. Ce n'est pas une très bonne nouvelle : ce sont des histoires tristes qui nous rapprochent. Mais il faut bien commencer par quelque chose.

Je n'ai pas eu trop de mal à t'écrire, car ce que tu as fait et l'endroit où tu es semblent irréels. Aussi irréels que ma propre vie. J'ose te parler et t'adresser

un signe parce que tout ça ressemble à de la fiction. J'en aurais été incapable si tu avais été face à moi à la cafétéria du lycée. Heureusement que les crimes et les prisons existent (je plaisante).

Je me demande à quoi ressemble ton quotidien. J'espère que ce n'est pas trop dur.

Bon courage.

Max

*12 octobre*

Flora,

Je viens de me réveiller et je me rends compte que la lettre que je t'ai écrite et postée hier soir n'était pas appropriée. Je fais parfois des choses qui me dépassent. Je me laisse emporter par mes impulsions. Malheureusement je suis souvent comme ça. On ne se connaît pas, de quel droit est-ce que je m'adresse ainsi à toi ? Excuse-moi.

Bon courage pour la suite.

Max

*15 octobre*

Cher Max,

Je ne reçois que des lettres de mes parents depuis que je suis en prison, alors j'étais très heureuse de découvrir les tiennes. Je te préviens : elles ont été ouvertes avant que la surveillante ne me les apporte. Le droit à l'intimité n'existe pas ici, tout est contrôlé. Mais comme tu ne me proposais pas de m'aider à m'évader, on m'a remis tes courriers ce matin.

Ne t'inquiète pas. C'était une belle et étrange surprise pour moi. Tu as le droit de m'écrire en prison comme tu aurais eu le droit de me parler dans la cour du lycée. On devrait se permettre d'aller à la rencontre de ceux qu'on ne connaît pas.

Je ne savais pas qu'on avait parlé de moi sur les